

Toute une kyrielle de reproches ironiques, très cuisants, surtout de la part des femmes.

Ils baissaient la tête, tout honteux, mais peu-à-peu, une colère effroyable s'empare des canadiens.

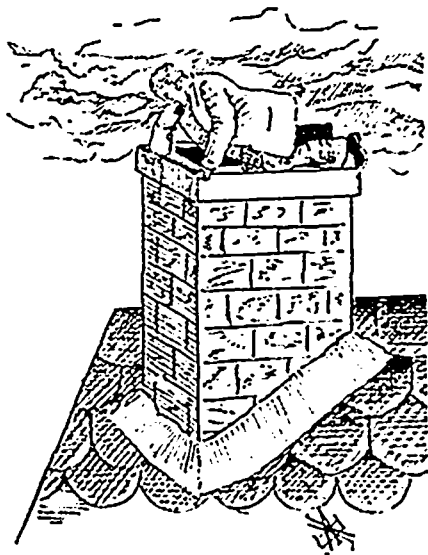
— C'est-y possible, ah ! les m^a-o dits, et tous se ruèrent sur les *moyeux*.

Il fallut leur arracher des mains, ils les auraient tous tués.

La légende dit qu'un des candidats s'enfuit par une cheminée, échappant ainsi à une râclée formidable ; les autres filèrent de tous côtés, laissant nos hommes maîtres du champ de bataille.

Le sang coulait à flots. Les nez écrasés, les yeux noirs, les lèvres et les têtes fendues, les dents cassées se chiffraient pardouzaines. A chaque porte, on voyait des combattants exténués, lavant leurs plaies à grande eau, entre coupant leurs ablutions de menaces terribles, de jurons formidables et variés, comme seul le langage canadien peut en fournir.

Ainsi se termina ce glorieux épisode de nos luttes politiques, par une éclatante victoire des *canayens* sur les *houlés* irlandais.



* * *

L'autre élection mouvementée, dont j'ai souvenance, avait lieu, plus tard, dans ma paroisse même, entre l'honorable M. Bellerose—qu'on appelait alors le Major Bellerose—et M. Pétrus Labelle, cultivateur et entrepreneur de travaux publics.

Pétrus Labelle était très populaire. Il se mêlait assez facilement aux *habitants*, avec qui il prenait un petit coup, même plusieurs petits coups. Sa voix s'était un peu ressentie de ces libations à répétition, et quand il haranguait la foule, on s'apercevait aisément que ses cordes vocales avaient de la rouille.

Tribun bon-enfant, il dégoisait sa petite affaire avec une simplicité de langage toute primitive, émaillant parfois ses arguments de réparties gouailleuses, fort goûtées généralement de son auditoire. Je crois me rappeler qu'il fut plusieurs fois victorieux dans ses élections.